



HOMÉLIE 131

13 oct 2013

2^R 5, 14-17

2^m 2, 8-13

1^o 17, 11-19

La théologie et la philosophie se sont sans cesse heurtées à ce problème du mal.

On a essayé de traduire : péché originel, mal structurel, péché collectif. La foi chrétienne n'a pas d'explication de solution à ce mal, on ne dialogue pas avec l'absurde, on ne dialogue pas avec l'horreur, on ouvre une lutte ! En revanche, la théologie nous dit

que le baptême libère du péché ² originel. Ça veut dire que la foi prétend proclamer envers et contre tout, malgré les apparences, la foi proclame que le mal n'est pas le tout de ce monde, qu'il n'est pas vrai de définir l'homme d'abord par le mal. Le mal paraît énorme et il semble tout emporter, tout polluer, la foi affirme que nous n'en sommes pas. Le baptême nous plante ailleurs nos racines sont en Dieu. Le mal n'a pas raison de tout. Et dès lors, le combat qui s'ouvre c'est celui de la moisson contre la rance sans cesse à reprendre, sans cesse menacé, mais non sans espoir. Nous voyons Jésus guérir ces 10 lépreux. Comment fait-il ? Si les

envoie au temple et c'est en 3
chemin qu'ils sont purifiés. Re-
venir à la source qu'est Dieu, c'est
ce qui délivre l'homme de l'absurde.

Et il y a autre chose. Les lépreux
du temps du Christ et longtemps après
étaient exclus du temple, exclus du
culte, exclus de la communauté de
prière. Pourquoi? A cause de la con-
tagion, bien sûr, mais aussi parce qu'on
pensait qu'ils étaient devenus impurs
indignes d'appartenir à la commu-
nauté croyante. A un mal, on en ajou-
tait un autre. Et Jésus les guérit
et, par conséquent, il les restaure
dans leur dignité d'enfants de Dieu.

Il faut aller encore un peu plus
loin. On ne revient vers le Christ
pour proclamer en lui la gloire de

Dieu et le remercier. C'est 4
le seul qui soit sauvé, les autres sont
purifiés, mais de lui seul le texte
nous dit qu'il est sauvé. Il y a donc
des degrés dans cette guérison. La
délivrance de la maladie, la restau-
ration dans la communion et au som-
met, la reconnaissance.

Reconnaissance dans les deux sens
du mot. Remerciement bien sûr,
mais quand nous remercions quel-
qu'un, c'est que nous reconnaissons
qu'il a été pour nous source de bien.
On a du mal à admettre qu'on doit
beaucoup aux autres, notre narcissisme
voudrait tellement nous faire croire
qu'on peut se suffire à soi-même,
qu'on est assez grand pour se dé-
brancher tout seul. Bien sûr, mais

pour l'essentiel, nous le devons 5
à autrui, on nous a donné la vie.

Reconnaître que l'essentiel de ma vie
est en Dieu, qu'Il me le confie, voilà
ce qu'est le plus haut degré de la
querison.

Esperons alors avoir autour de nous
des personnes suffisamment patientes
et aimantes qui acceptent ce temps
de désert ^{et} par les événements de
l'existence et temps de ruptures et
qui continuent malgré tout à venir
frapper à la porte de notre cœur. Un
cœur qui doit également réapprendre
à s'abandonner dans la confiance.

Et la course (l'évangile) une fois encore
nous propose un chemin possible.
Dans la course folle de la vie, ayons

le courage de revenir sur nos pas 6
et d'aller à la rencontre de Dieu.
Dieu se révèle à nous au cœur de
nous-mêmes, là où il a choisi de
résider à jamais. En effet, c'est
dans l'intimité de la prière dans
l'intimité de cette rencontre avec Dieu
que nous pouvons vider notre sac
lui partager nos souffrances. Ayant
agi de la sorte, nous nous sentons à
nouveau plus légers, prêts à nous re-
lever, car nous vivons avec cette
conviction que son Esprit nous
accompagne pour entendre Jésus
nous dire: "Relève-toi et va,
ta foi t'a sauvé."